

Mesdames Messieurs les députés,  
Chers amis francophones,

Voici quelques mois, dix au juste, alors que nous nous réunissions à Chisinau à l'invitation de Madame Gutu, je me suis laissé aller à des considérations politiques rappelant l'espérance d'un certain nombre de pays de rejoindre le concert des nations européennes. A cette occasion, je vous livrais mon sentiment personnel en insistant sur l'erreur que nous commettrions si nous ne faisons pas tout en notre pouvoir pour ancrer définitivement ces pays dans les valeurs de liberté et de démocratie que nous défendons.

A Chisinau, nous avons posé un geste fort en adoptant la résolution portant sur le partenariat oriental. Les termes que nous avons employés sont sans équivoque. Nous avons rappelé que ce partenariat repose sur un engagement commun en faveur du droit international et des valeurs fondamentales que sont notamment la démocratie, l'Etat de droit et le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, ainsi que l'économie de marché, du développement durable et de la bonne gouvernance.

Dix mois ! Il y a dix mois, au même moment, un pays voisin de la Moldavie devait aussi rejoindre ce partenariat. Les esprits, je dis bien les esprits, bouillonnaient entre les partisans et les opposants ukrainiens à ce partenariat. Aujourd'hui, seulement dix mois plus tard, la confrontation des idées, les débats animés ont fait place aux militaires, aux milices et ce qu'ils apportent : la guerre, avec ses pires monstruositées que sont toujours, perpétuellement, la mort d'innocents. Des enfants, des adolescents qui ne demandaient rien d'autre si ce n'est rêver d'un avenir meilleur.

Que dire des populations d'Irak et de Syrie opprimées par l'intolérance d'une organisation extrémiste, certains l'ont qualifiée même de terroriste, qui par une escroquerie intellectuelle, ose se faire appeler Etat ? Que dire de ces autres victimes, journalistes soucieux d'informer le monde, amoureux de la nature aimant faire partager par la photo une passion ? Tous assassinés !

« Les idéaux qui nous unissent importent tout autant aux jeunes de Boston, Bruxelles, Jakarta, Nairobi, Cracovie ou Kiev... ». Ces mots ne sont pas de moi, ils sont de Barak Obama qui a livré ce message à Bruxelles en reliant les valeurs historiques qui unissent les deux rives de l'Atlantique à l'actuelle crise majeure qui se tramait en Ukraine au moment où il prononçait ce discours, une crise qui malheureusement se vit effroyablement à l'heure d'aujourd'hui, une fois de plus sur notre continent.

S'adressant aux jeunes européens, à l'heure où leur continent est menacé du repli sur soi, le président des Etats-Unis insiste : « Il y aura toujours des voix pour dire que ce qui arrive dans le vaste monde n'est ni votre souci ni votre responsabilité. Mais nous ne devons jamais oublier que nous sommes les héritiers de ce combat pour la liberté... Ne pensez pas un seul moment que votre liberté, votre prospérité, votre imagination morale est limitée par votre communauté, votre ethnicité ou même votre pays. Vous êtes plus grands que cela ! Vous pouvez nous aider à choisir une meilleure histoire. »

Ce n'est sans doute pas anodin si les réflexions que nous allons mener sur l'engagement des jeunes francophones dans la promotion de la démocratie et du multiculturalisme voient leur aboutissement ici à Varsovie, une ville qui garde les stigmates de ces revendications universelles. Une ville dont peu se sont souciés en 1939... Une ville pour laquelle beaucoup ont fui leurs responsabilités dès août 1944 et dans les années qui suivirent...

Tout n'est que recommencement, à savoir un sempiternel « chacun pour soi », une spécialité européenne si l'on en croit le géographe et ex-diplomate Michel Foucher.

Mais, Mesdames et messieurs, dans cette nébuleuse, il est des hommes qui ne vous laissent pas seul sur le champ de bataille et sont de vrais fantassins sur lesquels vous pouvez compter.

Monsieur Ziolkowski,

Leurs passions sont, pour utiliser une métaphore, les vents qui enflent les voiles d'un navire, parfois elles le submergent mais sans elles, il ne pourrait voguer. Et c'est sans crainte que je me permets de contredire Victor Hugo quand il affirme que toutes les passions s'éloignent avec l'âge. On a plutôt l'impression que vous, vous les cultivez ! Et parmi cette culture, il y a le terreau de la langue française pour lequel vous vous investissez sans compter en Francophonie. Mardi, au terme de nos travaux, j'en saurai davantage, j'en suis convaincu, sur tout ce qui se fait en Pologne autour de la langue française.

Monsieur Ziolkowski,

A la lecture de l'ordre du jour qui nous attend, et vous ne m'en voudrez pas de ne pas citer ici tous les intervenants, vous ne manquez pas d'ambition et je suis certain que réunir tout ce panel d'experts et praticiens fut pour vous un travail de longue haleine, mais toujours avec passion !

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi cette dernière réflexion en phase avec le fil d'Ariane que nous pouvons deviner au travers des trois sessions de travail et que nous avons nommé multiculturalisme.

Le multiculturalisme est un terme sujet à diverses interprétations. Il peut simplement désigner la coexistence de différentes cultures, qu'elles soient ethniques, linguistiques voire religieuses au sein d'un même ensemble -pays, continent, notre terre- mais ce terme peut également désigner plusieurs politiques volontaristes que nous pourrions qualifier d'anti-discriminatoires, d'identitaires, de communautaires. Vous le comprendrez, ce terme pourrait ouvrir les portes à la controverse.

Faisons simple, ne créons pas une polémique stérile et interprétons ce terme comme l'équivalent de la diversité culturelle. C'est bien là notre souci. Comment promouvoir la diversité culturelle, quel que soient ses registres sans avoir en arrière pensée ce réflexe de repli sur soi ou d'ultra valorisation de ce qui nous est propre. Comme l'écrit le professeur de philosophie, Alain Renaut, « promouvoir la diversité humaine aujourd'hui, c'est échapper à des mécanismes de standardisation qui constituent l'analogie d'une colonisation. »

Je pense que les derniers gestes posés par les pays de la Francophonie vont dans ce sens. En créant les Groupes d'Ambassades, Délégation et Institutions de la Francophonie, en acronyme GADIF ou des groupes d'Ambassadeurs francophones, ces pays font fi du point de vue bilatéral. Au contraire, ils montrent que cette diversité tant souhaitée, revendiquée, tant appelée, elle n'est pas seulement en parole, elle l'est aussi en acte.

Mesdames, Messieurs,

Il me reste à vous souhaiter d'excellents travaux et en ce centième anniversaire de commémorations de la « grande guerre », de terminer cette brève intervention par le premier quintil en alexandrin d'un poème intitulé « Si je mourais là-bas... » :

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un obus éclatant sur le front de l'armée  
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Ce poème destiné à Louise de Coligny-Châtillon, une belle aristocrate française est issu de la plume de l'un des poètes français les plus importants du début du 20<sup>ème</sup> siècle, Guillaume Apollinaire, qui comme vous le savez est né Guillaume de Kostrowitzky, sujet polonais de l'Empire russe. Apollinaire étant son 5<sup>ème</sup> prénom.

Je vous remercie.